

Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois. *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*. Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 300 p. Préparé en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Version à feuilleter : <http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2129>. Version anglaise sous le titre *Mapping a Continent. Historical Atlas of North America, 1492-1814*, traduit par Käthe Roth.

Raymonde Litalien et Denis Vaugeois (dir.). *Champlain : La naissance de l'Amérique française*. Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, 400 p. <http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2260>

Edmundo O'Gorman. *L'invention de l'Amérique. Recherche au sujet de la structure historique du Nouveau Monde et du sens de son devenir*. Traduction de l'édition originale en espagnol *La Invención de América* (1958) par Francine Bertrand González. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Americana », 2007, 181 p.

Yves Tessier

Volume 53, Number 3, July–September 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, Y. (2007). Review of [Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois. *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*. Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 300 p. Préparé en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Version à feuilleter : <http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2129>. Version anglaise sous le titre *Mapping a Continent. Historical Atlas of North America, 1492-1814*, traduit par Käthe Roth. / Raymonde Litalien et Denis Vaugeois (dir.). *Champlain : La naissance de l'Amérique française*. Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, 400 p. <http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2260> / Edmundo O'Gorman. *L'invention de l'Amérique. Recherche au sujet de la structure historique du Nouveau Monde et du sens de son devenir*. Traduction de l'édition originale en espagnol *La Invención de América* (1958) par Francine Bertrand González. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Americana », 2007, 181 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(3), 177–181. <https://doi.org/10.7202/1030650ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugois. *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814.*

Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 300 p. Préparé en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Version à feuilleter : <><http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2129>>.

Version anglaise sous le titre *Mapping a Continent. Historical Atlas of North America, 1492-1814*, traduit par Käthe Roth.

Raymonde Litalien et Denis Vaugois (dir.). *Champlain : La naissance de l'Amérique française.* Québec, Éditions du Septentrion et Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, 400 p. <><http://www.septentrion.qc.ca/catalogue/livre.asp?id=2260>>.

Edmundo O'Gorman. *L'invention de l'Amérique. Recherche au sujet de la structure historique du Nouveau Monde et du sens de son devenir.* Traduction de l'édition originale en espagnol *La Invención de América* (1958) par Francine Bertrand González. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Americana », 2007, 181 p.

Yves TESSIER

ytessier@megaquebec.net

Ex-cartothécaire de la Bibliothèque de l'Université Laval, Québec

DEPUIS LA *Géographie* de Claude Ptolémée, écrite vers 150 de notre ère et rééditée au Moyen-Âge, la connaissance du monde jusqu'à la fin du xv^e siècle se résumait aux trois continents de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique avec la mer océane, conception nommée « l'Île de la Terre ». Christophe Colomb pensait trouver une meilleure route pour l'Asie en mettant de cap vers l'ouest en 1492. Après dix semaines de navigation, il toucha terre en Amérique, ne se doutant pas qu'il ne pouvait être ailleurs qu'aux confins de l'Asie. Les Vikings l'avaient précédé quelques siècles auparavant par leurs incursions dans le nord-est de l'Amérique.

Pas plus tard qu'en 1507, la carte du monde de Martin Waldseemüller affichait déjà un nouveau continent non relié à l'Asie et portant le nom d'*America*, d'après le navigateur italien Amerigo Vespucci.

En « découvrant » ce qui leur est apparu ressembler à un quatrième continent, les Européens avaient de quoi ébranler la connaissance antique du monde. Ils avaient révélé au grand jour l'existence d'un continent habité par des civilisations évoluées et nanti de richesses enviables. Ils devaient renouveler leur conception de la Terre et mettre à jour leur imaginaire, en admettant l'existence de ce continent imprévisible et en construisant sa connaissance au fil des explorations ultérieures. Cet événement sans précédent constituait un temps fort dans l'histoire de l'Humanité, puisqu'un nouveau monde s'ajoutait à l'ancien.

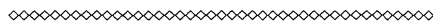
Les trois ouvrages considérés ici ont le mérite de documenter l'appropriation territoriale et mentale de la nouvelle Amérique, surtout la boréale, dans le cas des deux premiers. L'atlas historique *La mesure d'un continent* retrace par le texte, la gravure et la carte ancienne la progression de l'exploration et de la prise de possession de l'Amérique du Nord. L'ouvrage sur Samuel de Champlain raconte la vie et l'œuvre du père de la Nouvelle-France, qui est aussi l'auteur de la première cartographie « moderne » de l'Amérique naissante. *L'invention de l'Amérique* est une réflexion sur la signification de l'origine de ce continent dans la philosophie de l'histoire.

La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814

Le grand cartographe français, Nicolas Bellin, écrivait en 1744 : « *La Géographie répand un jour si avantageux sur l'Histoire, qu'elle devoit en être inséparable.* » On ne pouvait choisir une épigraphe plus pertinente pour coiffer cet atlas. Cet ouvrage monumental d'érudition et d'esthétique marie le discours historique et le graphisme cartographique ancien avec une maîtrise avancée. Il offre une perspective de compréhension des plus riches sur la « découverte » progressive de l'Amérique échelonnée sur quatre siècles.

La structure des contenus répond à une logique simple et signifiante, développée en quatre parties : aborder l'Amérique (xvi^e siècle), l'explorer et la

Chaque partie présente, au gré des auteurs, divers contenus dont la complémentarité engendre une richesse particulière de lecture.



cartographe (xvii^e), la conquérir (xviii^e) et la traverser (xix^e). Chaque partie présente, au gré des auteurs, divers contenus dont la complémentarité engendre une richesse particulière de lecture : des exposés thématiques, des cartes anciennes magnifiquement reproduites, des commentaires intelligemment rédigés sur chaque carte qui mettent en évidence les attributs cartographiques et leurs significations sur le cours de l'histoire, des incursions sur les dimensions cartologiques (études de cartographes, de pratiques scientifiques ou de corpus documentaires). Les auteurs, historiens chevronnés, ont exploité leur complémentarité professionnelle d'archiviste, de bibliothécaire spécialiste de la cartographie ancienne et d'éditeur en histoire, conférant ainsi à leur œuvre un tonus informatif fouillé, une représentation territoriale éclatante et une unité d'ensemble des plus articulées.

On pourrait penser que les fragiles tentatives d'exploration au xvi^e siècle offraient peu de matière à nourrir la plume des auteurs, par la limitation des sujets à aborder ou par manque de sources documentaires. Et pourtant. Cette première partie s'ouvre sur le mobile profond des grandes explorations : la nécessité des épices de l'Orient et leurs enjeux commerciaux et stratégiques. Suivent la conception du monde avant l'apparition de l'Amérique; les premières tentatives pour l'expansion de l'espace européen; la méprise de Christophe Colomb; les premiers relevés côtiers d'Amérique avec les frères Verrazzano, Cabot et Cartier; les incursions vers la Floride et le Brésil; la Normandie comme pépinière de pilotes de haute mer et de cartographes navigateurs; les autochtones au moment du contact initial; marins et savoirs nautiques sur l'Atlantique nord, autant de facettes qui nourrissent une compréhension englobante de ces premières explorations. Sans compter un corpus cartographique étoffé et commenté qui complète la connaissance de cette période.

Le xvii^e siècle est marqué par les explorations continentales lancées tous azimuts : Acadie, vallée du Saint-Laurent, Grands Lacs, Mississippi, Louisiane, passage du Nord-Ouest; marqué aussi par la mise en place de la cartographie de base de cet immense territoire. Les explorateurs de tous styles — mandataires du pouvoir politique, missionnaires, coureurs des bois — rassemblent des informations de première main pour alimenter les récits de voyage et la production carto-

graphique. En ce début de siècle, Samuel de Champlain, explorateur et cartographe, compile la première cartographie moderne de l'Amérique, c'est-à-dire qui repose sur des observations systématiques sur le terrain et sur des cartes dressées selon des principes scientifiques. Par la suite, les cartographes exploiteront à fond les informations de ces explorateurs pour établir, au fil des découvertes, des cartes régionales. L'atlas fourmille de reproductions de cartes manuscrites et imprimées reflétant le territoire en devenir. Jean-Baptiste Franquelin, hydrographe et géographe du roi à Québec, peut prétendre au titre de plus important cartographe de la Nouvelle-France, avec sa cinquantaine de cartes allant de l'Acadie au Mississippi (un portrait élaboré lui est consacré de même qu'aux géographes de cabinet). L'atlas évoque également la facette économique des pêcheries aux « terres neuves », les premières tentatives de peuplement en Acadie et dans la vallée du Saint-Laurent, et les incidences sur les nations amérindiennes.

La troisième partie, consacrée au xviii^e siècle, présente les rivalités territoriales des puissances coloniales anglaise, espagnole et française sur fond de commerce et de quête pour la mer de l'Ouest. L'Acadie, la vallée du Saint-Laurent, l'Ohio et la Louisiane ont entre autres fait l'objet de théâtres militaires réglés à coup de traités. L'atlas évoque les tractations diplomatiques entre les mères-patries et avec les Amérindiens, et fait ressortir la progression de la connaissance géographique du territoire, cet enjeu si tactique dans la conduite de la guerre. On en retiendra comme exemple la densification de la toponymie sur les cartes d'époque, l'acte de nommer un lieu étant une forme d'appropriation symbolique d'un territoire. L'illustration remarquable de l'hydrographie du Saint-Laurent, ce passage stratégique, en témoigne de façon tangible. Il n'est pas surprenant de constater que la France, bien après l'Espagne et le Portugal, se soit dotée au xviii^e siècle d'un dépôt central des cartes et plans de la Marine avec à sa tête Nicolas Bellin, l'un des cartographes les plus en vue de son époque.

L'ouvrage se termine au début du xix^e siècle avec la cristallisation politique du territoire par l'établissement des frontières internationales entre les puissances en présence : France, Angleterre, Espagne et États-Unis, et avec le franchissement complet du continent dans la quête pour la mer de l'Ouest par la légendaire expédition de Lewis et Clark (1804-1808). Les lendemains de la conquête anglaise de la Nouvelle-France, en 1763, engendrent la création de la *Province of Quebec* qui donnera naissance aux deux Canadas, après un inventaire cartographique analytique de l'espace laurentien. Le Nord-Ouest livrera ses secrets ultimes au fil des rivalités entre les compagnies commerçantes. L'expansion phénoménale des Treize colonies américaines, notamment par l'étonnante « *Louisiana Purchase* », scellera l'aventure de la découverte de l'Amérique par l'émergence des États-Unis dans leur emprise continentale en tant que nation nouvellement indépendante.

L'atlas historique comprend plusieurs instruments de repérage des contenus :

- une liste bibliographique des cartes et des illustrations, avec la référence complète à leur dépôt de conservation;
- une bibliographie générale (en plus des titres essentiels suggérés à la fin de chaque chapitre);
- un index des noms propres contenus dans les articles et les légendes des cartes;
- un index partiel des nations et tribus amérindiennes mentionnées sur les cartes;
- un index partiel des noms de lieux figurant sur les cartes.

Les index sont précédés de leurs règles de constitution et d'agencement, une précaution utile à connaître pour des contenus onomastiques et toponymiques dont la sémantique et la graphie peuvent fluctuer dans le temps.

La table des matières prend toute son importance pour comprendre la structure de l'ouvrage qui comporte 51 chapitres regroupés en quatre parties et écrits par trois auteurs.

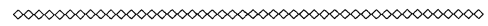
La dernière page de l'atlas mérite le détour pour son curieux colophon rédigé dans le style maniériste des cartouches de titre des cartes anciennes, lesquelles font l'objet d'une « Grammaire des cartes » (p. 280-281) servant à l'intelligence d'icelles.

L'atlas comporte plusieurs traits d'originalité. Il aborde l'Amérique du Nord dans son ensemble pour en refléter la continuité géographique, alors que trop souvent les ouvrages antérieurs s'alignaient sur un découpage politique, Canada ou États-Unis. Il repose sur le fil conducteur de la recherche d'un passage vers l'Asie, ce qui donne un sens aux multiples tentatives d'exploration. La fin chronologique est fixée à 1814, après l'atteinte finale du Pacifique en venant de l'est par la voie terrestre. La traversée du nouveau continent avait enfin révélé l'ampleur de son étendue. La trame narrative dépeint les Amériques française, anglaise et hollandaise avec, en filigrane, la genèse des États actuels.

Cet atlas marquera l'édition cartographique pour son intégration poussée des discours textuel et graphique, bien au-delà du rôle d'illustration souvent joué par le second au profit du premier. Le pari gagnant était pris dès le départ comme le confirme Raymonde Litalien : « *Plus que toute autre source, la cartographie rend compte généreusement de l'avancement de la connaissance du sol nord-américain, de la mobilité des frontières, des enjeux économiques, politiques ou militaires auxquels font face les principaux maîtres du continent. [...] les auteurs ont voulu écrire l'histoire par les cartes, dont ils essaient d'extraire la quintessence.* » (p. 12)

Le lecteur bénéficiera tout autant des procédés d'extraction utilisés, comme la rédaction, pour les 200 cartes et gravures anciennes, de légendes explicatives faisant état des attributs propres des documents, de leur originalité et de leur apport à la compréhension des faits. Comme des mises en contexte portant sur les bases scien-

La qualité de la reproduction et la mise en pages généreuse en espace pour la cartographie confèrent à ce livre un tonus multimédia empreint même d'hypertextualité.



tifiques utilisées pour la confection des cartes. Comme l'évocation du métier délicat de cartographe, souvent logé dans le giron du pouvoir, devant arbitrer entre des sources d'information en concurrence. Comme, enfin, l'inventaire des sources d'information des cartographes permettant d'apprécier le degré de fiabilité des documents produits.

La qualité de la reproduction et la mise en pages généreuse en espace pour la cartographie confèrent à ce livre un tonus multimédia empreint même d'hypertextualité. L'imbrication réussie du texte et du graphisme avec sa légende élaborée favorise mentalement une lecture interactive entre ces trois médias, malgré la fixité du support imprimé. Et lorsque le lecteur est invité à explorer les méandres du processus cartographique ancien, c'est comme si on lui proposait de visiter un réseau sémantique connexe mais signifiant par rapport au réseau principal, tel un lien hypertexte. L'image mentale découlant d'une lecture aussi richement nourrie favorise la compréhension avancée du sujet et cultive la passion d'en connaître davantage.

La table des matières laisse entrevoir cette richesse à découvrir et, devant son utilité indéniable, il est difficile de comprendre sa localisation à la toute fin du livre en vertu d'une pratique courante d'édition. L'usage de cette table est nettement plus important en début de lecture qu'à la fin, surtout que l'architecture des contenus est complexe. Elle a pour but de donner une vue d'ensemble permettant de rattacher chacune des parties à un réseau de significations menant à la compréhension et à la rétention. La taille et le poids de cet ouvrage volumineux ne facilitent pas l'accès fréquent à l'avant-dernière page pour y consulter la table. En plus de cette raison pratique pour la situer en début d'ouvrage, l'ergonomie cognitive suggère de situer les « préorganisateur de compréhension », comme le plan d'un exposé, le résumé d'un article ou la table des matières d'un document, avant la présentation du contenu, non après. Le changement souhaité est proposé à l'éditeur.

Aussi efficacement racontée dans cet ouvrage splendide et essentiel, la découverte de l'Amérique par les Européens et leurs descendants, plus qu'une simple aventure de territorialité, devient également une aventure de connaissance puisque cette dernière conditionne la première. Une aventure qui a révolutionné la connaissance antique du monde. Belle idée qui aurait pu très bien meubler l'épilogue un peu succinct pour un ouvrage de pareille envergure. Peut-être qu'en écrivant

L'invention de l'Amérique. Recherche au sujet de la structure historique du Nouveau Monde et du sens de son devenir

L'historien mexicain Edmundo O'Gorman est reconnu « *comme l'un de ceux qui a su renouveler l'historiographie contemporaine de l'Amérique en introduisant, notamment, des préoccupations à caractère philosophique dans le traitement du matériau historique* » (Jean-François Côté, dans la préface). Il résume ainsi la thèse centrale de son ouvrage : « *J'ai donc entrepris une recherche visant à reconstituer l'histoire, non pas de la "découverte de l'Amérique" mais de l'idée que l'Amérique avait été découverte.* » Selon son approche de pensée, « *la clé pour résoudre le problème de l'apparition de l'Amérique dans l'histoire était de considérer cet événement comme le résultat d'une invention de la pensée occidentale, et non plus comme celui d'une simple découverte physique, qui plus est, était le fruit du hasard* » (p. 14). Rappelons que Christophe Colomb est resté convaincu d'avoir touché terre en Asie par la route de l'Ouest en 1492, même si l'Histoire lui attribuera la découverte du Nouveau Monde.

L'auteur développe sa pensée en quatre parties. D'abord, il reconstitue l'histoire et fait la critique de l'idée de la découverte de l'Amérique, selon son paradigme de référence : l'être des choses n'est pas quelque chose qu'elles possèdent par elles-mêmes, mais quelque chose qu'on leur accorde ou qu'on leur attribue. Il précise ainsi son orientation : « *L'histoire devait être considérée dans une perspective ontologique, c'est-à-dire comme un processus produisant des faits historiques et non plus, tel qu'on en avait l'habitude, comme un processus qui tient pour acquis que l'être de ces faits est un préalable* » (p. 13-14). À l'Amérique découverte, « *cette substance inaltérable et prédéterminée qu'inconsciemment on préconise a priori* », il oppose une Amérique inventée, « *le résultat d'un processus historique particulier qui lui est propre, mais profondément relié au processus du devenir universel* ». Il vise à « *élucider comment a surgi l'idée de l'Amérique dans la conscience de la culture de l'Occident* » (p. 54).

En deuxième partie, l'auteur expose la nécessité de prendre en compte l'horizon culturel entourant l'attribution d'une signification à un événement. Au temps de Colomb, la conception du monde se cristallisait autour de « l'Île de la Terre », les trois continents Europe-Asie-Afrique entourés de l'océan. Elle avait été développée tant par des observations géographiques que par des croyances bibliques, la sphéricité de la Terre étant alors définitivement acquise. Il était donc défendable pour Colomb de tenter de rejoindre l'Asie en naviguant vers l'Ouest.

Le processus de l'invention de l'Amérique fait l'objet de la troisième partie, celui par lequel se construit la signification de cet événement historique. En apercevant la terre, le 12 octobre 1492, Colomb pensait avoir atteint l'Asie, plus précisément le littoral oriental de l'Île de la Terre. Plus étonnant encore, il en a fait une croyance ferme, même si les indices propres à ce continent faisaient défaut dans ses observations. La Couronne espagnole prendra des mesures pour revendiquer ses droits sur les îles qui avaient été découvertes prétendument aux Indes par Colomb, bien que le scepticisme ne tarda pas à s'installer, mêmes chez les scientifiques. Vers la fin de ses voyages, Colomb relativisera le sens de ses découvertes en utilisant le concept d'un « autre monde » pour les désigner et les situer comme terres australes, ce qui remettait en question la théorie de l'Île de la Terre. Un nouvel élément terrestre semblait poindre, différent des trois continents connus, mais à l'individualité non encore définie. Quand cela arrivera, au dire de O'Gorman, l'Amérique aura été inventée. D'autres explorations, dont celles d'Amérigo Vespucci, confirmeront l'existence d'une gigantesque barrière terrestre séparant les deux extrémités de l'Île de la Terre et feront ainsi éclater la conception antique du monde. Un quatrième continent s'ajoutait comme un ensemble distinct et séparé des autres, avec son individualité propre par le nom *America* qui lui est attribué, comme le révèle la mappemonde de Waldseemüller datée de 1507. Ainsi a été inventé l'Amérique qui pouvait alors s'insérer dans l'histoire universelle avec sa signification propre en devenir.

L'auteur complète son ouvrage en esquisant la structure de l'être de l'Amérique et le sens de son histoire. Pour lui, l'originalité symbolique de ce nouveau continent repose sur le métissage culturel qui l'a caractérisé depuis ses débuts. Une nouvelle vision du monde a vu le jour avec la distinction entre l'ancien et le nouveau. *L'orbis terrarum* ne serait jamais plus le même. O'Gorman soutient sans ambages « *qu'en inventant l'Amérique, et plus concrètement, en concevant l'existence d'une "quatrième partie du monde", l'homme de la culture de l'Occident se libérera des chaînes millénaires qu'il s'était lui-même forgées. Ce n'est pas par hasard que l'Amérique apparut dans l'horizon historique comme le pays de l'avenir et de la liberté.* » (p. 146)

Le préfacier de la traduction française fait remarquer que l'historien O'Gorman s'est spécifiquement intéressé à l'origine européenne de l'invention de l'Amérique et que la signification historique de cet événement doit aussi passer par son identité précolombienne rattachée aux sociétés autochtones déjà présentes sur le continent depuis plusieurs millénaires. ●